

Études littéraires africaines

CLAVARON (Yves), dir., *Études postcoloniales*. Nîmes : Lucie Éditions, coll. Poétiques comparatistes, 2011, 199 p. – ISBN 978-2-35371-129-1

François Guiyoba



Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021761ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021761ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guiyoba, F. (2013). Compte rendu de [CLAVARON (Yves), dir., *Études postcoloniales*. Nîmes : Lucie Éditions, coll. Poétiques comparatistes, 2011, 199 p. – ISBN 978-2-35371-129-1]. *Études littéraires africaines*, (35), 218–218. <https://doi.org/10.7202/1021761ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

CLAVARON (YVES), DIR., *ÉTUDES POSTCOLONIALES*. NÎMES : LUCIE ÉDITIONS, COLL. POÉTIQUES COMPARATISTES, 2011, 199 P. – ISBN 978-2-35371-129-1.

Consacré aux études postcoloniales dans l'Hexagone, cet ouvrage « vient combler une lacune, sinon un retard dans la diffusion [de celles-ci] en France » (quatrième de couverture). Ces dernières tarderaient encore à trouver une place institutionnelle dans ce pays, alors qu'elles sont apparues depuis « plus de vingt ans [...] dans les départements d'anglais et de littérature comparée des universités américaines » (*id.*). Par cette livraison de « Poétiques comparatistes », à laquelle ont contribué neuf chercheurs bien connus, la SFLGC tente donc de fonder, en quelque sorte, cette institutionnalisation dont on peut espérer la généralisation et la systématisation au niveau des universités, des sociétés savantes, des équipes et des centres de recherche. Le volume se subdivise en quatre parties. C'est d'abord une « Introduction » dans laquelle Y. Clavaron pose le problème en retraçant l'« Histoire » du « retard » des études postcoloniales en France (p. 7). Viennent ensuite les « Pratiques postcoloniales » dans des pays anglo-saxons (contributions de David Murphy, Véronique Porra et Lieven D'Hulst, p. 19-74). Ledit retard n'aurait pourtant pas dû avoir lieu étant donné les « Variétés [littéraires] postcoloniales » pratiquées aux quatre coins du monde dans les langues des anciens colonisateurs (articles de Barbara Dos Santos, Kim Andringa, Sylvie André et Claudine Le Blanc, p. 75-160). Raison pour laquelle, entre autres, dans la partie conclusive du volume, Jean-Marc Moura propose de « Prolonger et renouveler les études postcoloniales » (p. 161). Une autre raison pour ce faire, et non des moindres, est qu'en réalité la France a été au principe d'un postcolonialisme dont l'orientation essentiellement démystificatrice, relativement au grand « récit » colonial, lui a été fortement suggérée par la mouvance déconstructionniste française. Ce livre ne manquera donc pas d'intéresser les africanistes de France et d'ailleurs, le vaste domaine des études postcoloniales africaines demeurant paradoxalement en friche dans ce pays qui, naguère, colonisa une grande partie de ce continent.

■ François GUIYوبا